

MENSUEL DU FORUM DU CHAMP LACANIEN DU LIBAN

JANVIER 2019 # 1



Qu'est-ce que publier sinon transmettre? C'est d'emblée dire la même chose, la chose analytique, stylée différemment, chacun selon les possibilités qu'il peut faire avec le signifiant et son *pasdesens*. Un franchissement est là, bien entendu, celui qui relativise, en le dépassant, ce que les discours tentent de la formulation du non-rapport. Dire, donc, est désir, s'origine d'un désir, mais dire toujours manquant, à la mesure du réel. Dire *Autrement*, aussi. Autrement là où l'on s'adresse à des lecteurs qui, à leur tour portés par un désir, trouvent un réel qu'il y a, à supporter et notre texte et leur cause. Autrement car c'est de cette jonction impossible avec l'objet dans le fantasme que chacun écrive ses lettres. C'est aussi que le sens échappe inlassablement et que ce qui se donne à lire, est *son symptôme* que nous vous présentons dans ce Mensuel. Parce qu'à l'endroit de l'Autre, l'on n'est que face à un vide, *troumatique*, tout compte fait. Mais l'on invente, avertit Lacan.

Mariette Aklé, Éditorialiste

VARIATIONS

DES ÉVÈNEMENTS EN VIDÉOS : Numérisation et Médias au Forum

Sur une initiative de la Commission de Numérisation et Médias, le Forum du Champ Lacanien du Liban a acquis récemment sa caméra.

Il serait dorénavant possible d'assister en ligne, in vivo, aux séminaires, journées, rencontres..., comme il serait possible de les visualiser sur la chaîne YouTube du FCLL. Cela fait partie de l'initiative de numérisation que prend en charge le forum pour l'année 2019. Pourquoi une caméra ?

Transmission bien entendu, mais transmission médiatisée, et quelle transmission ne l'est plus ? La médiatisation cette fois supporte l'Autre du langage. Les signifiants, en effet, traversent le réseau de la transmission directe et impactent le sujet qui entend. Ce n'est plus le corps seul qui est appareillé à l'écoute mais l'espace muni des lathouses que nous propose prodigue, le discours de la science. L'objet voix passe, il signifie et transmet. La pulsion scopique cherche l'écran.

Aucune contradiction entre la psychanalyse et son discours et le discours médiatisé. Lacan a bien fait Télévision. Transmission au plus grand nombre et inscription numérisée, le signifiant dit sur les ondes. Une mise de la psychanalyse sur la scène du monde. Pour ce faire, des instruments et logiciels de production vidéo, enregistrements, webinaires et diffusion en direct.

Virtuellement, dira-t-on, mais virtualité scandée par le signifiant de la transmission. Écho qui passe, marquant le corps, s'originant d'un désir et trouvant un autre.

INFORMATIONS UTILES

La participation en ligne aux séminaires, journées d'étude, évènements du FCLL est dorénavant possible à travers la fonction Webinar. Des étapes claires sont prévues pour les inscriptions et les paiements, aussi possibles en ligne. Plus de détails seront disponibles à l'annonce de chaque évènement. Plus d'informations sont disponibles sur le site, www.cliniquelacanienne.org et la page Facebook, http://facebook.com/fclliban/

AGENDA FÉVRIER

Vendredi 08 : deuxième rencontre à Tripoli Samedi 23 : ciné-débat à Tripoli



RUBRIQUE DES ACTIVITÉS

Tripoli, première rencontre ; Commission des Relations Publiques

Organisée par la Commission des Relations Publiques, cette première rencontre à Tripoli eut lieu le 4 janvier 2019 et a visé à la sensibilisation et la transmission de la psychanalyse. Pour répondre au « Qu'est-ce que la psychanalyse ? » du départ, la définition que donne Lacan de l'inconscient dans le séminaire XVII de 1969, — « l'inconscient c'est le discours de l'Autre » — fut invoquée au débat et une discussion s'ensuit, en la présence de quelques membres du Forum ; discussion qui a permis de répondre aux interrogations subjectives des personnes présentes. Une deuxième rencontre suivra, celle-ci prévue en février.

Séminaire de Frédéric Pellion ; Commission Scientifique et Épistémique

Le Forum a reçu, le samedi 26 janvier 2019, Frédéric Pellion pour un séminaire intitulé « La souffrance des sourds ». Entre la surdité et la souffrance des sourds dont nous a parlé Pellion et l'exposition d'un cas de misophonie par Jocelyne Lakis, la voix a été explorée comme objet a à la fois dans son abord théorique et clinique. Les interventions furent suivies d'un après-midi d'expérimentation in vivo de la voix et de ses effets sur le corps dans une expérience acoustique qui suivait le son depuis la vibration jusqu'à la parole. Les débats furent riches et l'objet a a fait le tour de l'art, la musique, la religion, l'architecture... entre autres.

VARIATIONS

Assemblée Générale, Janvier 2019

L'année 2019 a démarré pour le Forum avec un nouvel élan que le comité élu porte au travail. Une première Assemblée Générale a voté les programmes des diverses commissions, programmes chargés mais lourds de promesses. Les plans œuvrent dans le sens d'une expansion et d'une transmission continue du discours analytique. À ce faire, des rencontres dans plusieurs régions du Liban sont prévues, un usage optimal des possibilités du Web destiné à la participation en ligne aux activités du Forum, un Mensuel, des journées inter cartels, des films, des débats, des enseignements et bien entendu, des séminaires et journées d'étude. Le Secrétariat Général inaugure la bibliothèque du Forum et des cartes d'adhérence. La bibliothèque leste le lien intra Forum autour de la transmission et du désir de l'analyse. Aussi fut consacrée dans cette première Assemblée, la reconnaissance officielle du Forum du Champ Lacanien, sous le nom de « Espace de Psychanalyse — Liban » (papier officiel adjoint à ce numéro). Une année de désirs et de transmission s'annonce, chez nous et avec quelques autres!



POURQUOI UN MENSUEL DE PSYCHANALYSE ?

MOT DE LA FONDATRICE

LÉLA CHIKHANI

Attaquée de partout et surtout par la pharmacopée et les thérapies rapides du siècle des courses aux capitaux, la psychanalyse laisse ses tracés écrits, épais ou déliés, qui la montrent toujours vivace à la besogne, pugnace dans ses idées, opiniâtre dans ses développements ; tenace et toujours subversive. La psychanalyse continue à se dire et à s'écrire, car seule la psychanalyse soutient l'idée que l'homme est libre de sa parole.

Se risquer à l'activité délicate d'écrire les énigmes de la psychanalyse, ou celles du sujet, n'est pas simple exercice d'écriture.

Les paroles sont autant de sons brillants ou éteints, mais qui se crient. La psychanalyse n'entretient pas avec les mots écrits, comme on pourrait le croire de prime abord, un rapport simple. Le clinicien ne dispose pas d'autre point de départ que l'hypothèse certaine du réel de l'inconscient. S'il n'y a pas de discours écrit de l'inconscient, si la *talking-cure* est parole, c'est pourtant à partir de cette parole que la clinique s'écrit.

Tout à la fois outil, trace et effacement de la trace nécessaires mais obstacle, l'écriture est ce à quoi la psychanalyse a recours, car elle se marque, se conserve et se communique avec l'écrit comme viatique qui la propage, mais qui parfois la trahit en la figeant, en la vulgarisant, en fixant « un cas », dont le sujet pourtant continue de générer sa transformation existentielle.

L'écrit et la parole ne s'opposent pas toujours. Lacan pose *la nécessité* des deux, mais pour que cela *soit entendu*, il faut *mettre et beurrer son écrit par la parole*. [Le séminaire, Livre XVIII, D'un discours qui ne serait pas du semblant, Paris : Seuil, 2007, p. 61].

La question de l'écriture peut alors être perçue comme un fil directeur qui parcourt, de manière centrale, l'ensemble de l'histoire de la psychanalyse et permet d'en interroger fructueusement les variations.

L'écriture de notre mensuel, parmi d'autres, est en dernière analyse, le lieu par excellence d'une réflexion de la psychanalyse, quant à ses propres exigences, à ses pratiques, à sa transmission et à son accomplissement.

Je souhaite bonne chance au mensuel du FCLL, dont c'est le Un numéro.

ALEXANDRE

LE FORUM

C'est toujours Alexandre!

Ce mois fut placé sous le signe d'Alexandre le Grand.

Tout a commencé par la causerie organisée par la Commission de la Recherche et des Cartels avec l'écrivain Nabil Cabbabé, sur le conquérant.

Ceci a continué dans un débat, sur le WhatsApp groupe du FCLL, portant sur la différence entre il ne faut pas céder sur son désir et céder à son désir. Ce qui nous a menés en final un mois plus tard, à un débat sur l'éthique du désir.

Et Alexandre en fut la vedette clinique. Résumons ainsi :

Alexandre est élève d'Aristote ; l'élève du maître de : l'éthique est l'éthique du Bien. Alexandre est selon la parole maternelle, fils de Zeus ; et dans son fantasme, non soumis à la condition humaine, à la dette symbolique, à la castration, à la loi du désir. Il est dans la mythomanie du moins 1 ; le conquérant originaire qui va porter la conquête du monde, au monde.

Fuyant sa mère, il chevauche, en fait, pour aller à la conquête de sa jouissance, dont il pousse les limites jusqu'aux extrêmes du possible, jusqu'aux limites de l'impossible.

L'impossible va tomber du réel, sous la forme d'un éléphant. C'est la conquête interrompue, arrêtée, devenue irréalisable, irréalité.

Alexandre meurt. [Empoisonné à sa demande ? Fort probable, selon nous].

Alexandre voulait la jouissance, toute la jouissance, la jouissance absolue, la jouissance réelle, il a rencontré le réel de la mort.

Le réel de la mort est en place du réel de la jouissance.

Le bonheur total n'est rien d'autre que le malheur absolu.

Le Forum

Tiré du débat sur WhatsApp groupe FCLL

PERFUME

CINÉ-DÉBAT

Grâce à la commission de la trésorerie qui le proposait au forum, j'ai vu le film de Tom Tykwer, *Le Parfum*, adaptation du roman de Patrick Süskind.

Des images de grandes beautés, des portraits et des fresques, une musique qui sait se dire et se taire, une histoire ; un vrai chef d'œuvre.

Merci la Commission.

Jean-Baptiste Grenouille naît en 1744, accouché sur un banc de poissons proposés à la vente.

On pourrait y voir l'histoire d'un enfant sans père abandonné par sa mère, possédant *un nez* unique, et devenu tueur, pour voler. Une histoire, que les manchettes des journaux malheureusement intitulent, l'histoire d'un meurtrier.

On peut y voir autre chose.

On peut y voir, la recherche du Graal ou de la Chose, pour un être qui se dit sans identité.

Jean-Baptiste est sans identité, parce qu'il est sans odeur. Il est à même de composer des chefs-d'œuvre olfactifs, des parfums, des fragrances, enfin toutes sortes d'odeur, mais pas la sienne.

La voie de la Chose qu'il poursuit, est de composer une odeur unique, cette jouissance venue du réel, liée au réel de la mort.

La mort est là : ceux qui le quittent ou qu'ils quittent meurent. Mais le réel de la mort est celle paradoxale d'un cadavre encore vivant, sur lequel il va recueillir l'odeur de la vie.

Il lui faut pour composer l'objet a semblant de la Chose, treize corps de jeunes filles, belle chacune à sa manière. 13, le chiffre hébraïque de la mort.

Ce n'est pas un meurtrier au sens trivial du terme ; il tue dans l'ultime but, de faire vivre l'odeur.

Ce parfum extatique, mène les autres tous les autres à la jouissance du sexe, de l'amour, de la rencontre... à la jouissance de la jouissance.

Va-t-il se laisser aller au fantasme du vivre, celui de l'amour ? Moment premier et ultime d'hésitation, mais ce n'est que l'infime instant d'une image, l'extase de la mort est là qui le happe.

Alors sur le chemin du retour, sur la place où il a vu le jour, il s'habille de cette odeur unique, l'odeur vivante de la beauté que les cadavres lui ont livrée, et ...

Déchiqueté par ceux qui veulent s'enivrer à l'odeur, il meurt. A-t-il alors trouvé dans la mort, la vie ? Car la mort n'appartient qu'aux vivants.

L'histoire n'a pas trouvé de fin, car les dernières images sont celles de deux enfants qui s'accaparent chacun d'un morceau du tissu odoriférant qui l'habillait.

Est-ce deux nouveaux Jean-Baptiste? Le un engendre le deux.

Par Léla Chikhani



MARIETTE AKLÉ¹

Sigmund Freud, neurologue autrichien né à Freiberg en Moravie, le 6 mai 1856, République Tchèque actuelle, mais Autriche Impériale à l'époque, découvre l'Inconscient à travers le symptôme hystérique². L'hystérique est un sujet qui retint l'attention du discours scientiste de l'époque, notamment les médecins neurologues, car mettant à mal leur idéologie neuroscientiste³. À Vienne, à Paris, partout aussi le sujet hystérique souffre de son symptôme, faisant souffrir avec lui la médecine de l'époque.

Le Docteur Freud mit à jour l'inconscient. L'inconscient qu'il introduit dans le symptôme bascule le jeu joué jusqu'alors : l'expérimentalisme de la science ne suffit plus. Une autre dimension prend en compte ce qu'exprime le sujet à travers ses symptômes, et la psychanalyse naît d'avoir à donner sens.

Le symptôme est considéré par Freud comme manifestation langagière de l'inconscient, et avec lui, le rêve, le lapsus, les actes manqués, le mot d'esprit... L'interprétation du symptôme ainsi que des autres manifestations, produit un savoir : le sujet devient conscient de ce qui le travaillait en son insu, dans son symptôme. Mais ce savoir, d'être inconscient, ne peut se dire. C'est d'ailleurs pour cela qu'il se produit du symptôme.

Le 13 avril 1901, durant la Belle Époque, Jacques Lacan est né à Paris. Psychiatre de formation, il découvre Freud en 1923, durant les « années folles. » Relisant ses travaux, il reprend ses concepts tout en accordant une importance spéciale au langage, le bain qui entoure le bébé humain même avant sa naissance.

Si donc le savoir inconscient ne peut se dire et que ce manque-à-dire produit du symptôme, et si le langage produit de l'humain, voici donc que naît « l'inconscient structuré comme un langage » de Lacan, phrase fameuse à quoi il ajoute que rapport sexuel, il n'y a pas.

Il n'y a pas de rapport sexuel car le signifiant rate à dire ce qu'il en est de la jouissance des positions sexuées dans le langage. Ça échappe et ça crée une béance. Cette béance symbolique permet au sujet d'advenir. C'est là que se puise le savoir propre à chacun. On est en présence d'un vide signifiant qu'on remplit, comme dit Lacan dans son séminaire VII sur l'Éthique. Mais le signifiant ne saurait tout dire du sujet, et le sujet, d'utiliser les signifiants du langage n'arrive pas à expliciter tout son savoir. C'est dans cette inadéquation que se retrouve l'aliénation structurelle du sujet au langage.

Plus encore, l'Autre ne saurait tout dire du sujet, il y a une faille et c'est dans cette faille dans l'Autre que se loge *l'objet a* cause du désir du sujet, lequel détermine chez ce dernier la position *éthique* face au réel de la jouissance. La loi ne peut tout dire, le langage manque-à-dire, le sujet s'aliène, *l'objet a* est en dehors de la portée du sujet qui alors peut advenir.

C'est ce silence qu'impose le réel qui fait le symptôme du sujet. La psychanalyse

¹ Mariette Aklé est psychologue clinicienne, doctorante pour recherches en psychopathologie et psychanalyse à l'université Paris Diderot. Elle est membre du Forum du Champ Lacanien du Liban et membre de son comité, actuellement responsable des publications.

² Intervention du 3 mars 2018 au Forum du Champ Lacanien du Liban

³ Lepastier & Vuillod, 2012



propose de le dire, d'essayer d'en dire un bout (Fig.2). Le sujet est alors invité à fabriquer ses signifiants propres, ceux qui dialectisent sa jouissance et supportent sa position éthique subjective, qui donnent sens à son symptôme. Le signifiant qui vient de l'Autre permet à travers le réel de la jouissance dialectisé par la division que permet le langage, de produire un signifiant du désir, moins aliéné à l'Autre, au fantasme de l'Autre. C'est le travail de l'analyse qui permet la traversée du fantasme. C'est cela le discours analytique.

Mais pour qu'il y ait analyse, il faut qu'il y ait un analysant. Quelqu'un qui souffre de son symptôme, qui demande de savoir. L'hystérique qui produit la psychanalyse. Quelle est la position de l'hystérique ?

En tant que sujet divisé par le langage, manquant les signifiants à dire, l'hystérique s'adresse à l'Autre afin de produire un savoir qui puisse en dire un peu sur sa jouissance, sur sa vérité. Il n'en est rien bien entendu. L'Autre ne saurait en dire. Il est à chaque fois déchu de sa position, pointé dans son impuissance. Quitte à en produire les signifiants propres par le sujet, ce qui est le cas dans l'analyse.

Mais pourquoi l'Autre ? Parce qu'en position de maître, il fait semblant de savoir. Le maître dans son discours, œuvre à faire semblant du signifiant-maître. Il se cache derrière, s'identifie au signifiant qu'il doit représenter et qu'il finit par y être représenté. Le maître fait correspondre le signifiant de l'Autre à sa vérité, pas besoin de savoir. Il se définit par le signifiant, colmatant la béance langagière. L'agent est signifiant-maître, il s'efface en tant que sujet afin d'assurer la position d'agent du discours. Il s'instrumentalise. Parfaite adéquation entre le sujet et l'Autre. Pas de manque-à-dire, pas de manque, mais aliénation mortifère. Le maître s'institue d'avoir à donner l'illusion qu'il échappe à la division.

L'inconscient, dans le discours du maître, n'a pas de place car il s'agit de sacrifier les désirs afin d'assurer le bien de tous. Discours de politique, le maître gère les corps et les masses. Il est là, avant l'hystérique. Faute de trouver réponse en lui, un quart de tour s'opère. Ce manque-à-dire du maître produit la psychanalyse ; deux quarts de tour. Le bien de tous ne saurait tout dire du sujet qui alors souffre. Vient l'inconscient basculer la politique des masses et réhabiliter le désir, la position éthique du désir là où le discours du maître est politique de corps, et le bien de la cité, sa position éthique. Le discours normatif, le discours religieux, le discours moraliste... est discours de maître. « Repasser sur son désir » pour utiliser une expression de Lacan⁴, afin d'assurer le bien de la cité, mais un plus-de-jouir nous guette à la fin.

Mais la vérité est dans le sujet divisé, dans le désir de chacun, dans le savoir inconscient. Sinon comment advenir comme sujet parlant ?

Mais si on produisait la vérité ? Si le sujet peut être produit ? Devise du discours universitaire. C'est alors le savoir qui est l'agent du discours, ce qui le fait fonctionner. Le savoir s'adresse à la jouissance, au désir de savoir, au manque afin de produire le sujet qui alors trouve sa vérité dans le signifiant-maître, emblème de l'homogène.



Plus on sait, plus on fabrique de sujets qui comme le maître, n'ont pas besoin de savoir. On échappe à la division par le savoir commun transmis à tous. Mais la psychanalyse ne s'enseigne pas, ça ne se transmet que par le désir. Impossible de posséder le savoir. On peut tout au plus le supposer. Car savoir unique il n'y a pas. L'objet a en tant que semblant de la Chose, est interchangeable par nature ; ce n'est jamais ça. C'est donc que dans le discours universitaire, c'est à un semblant interchangeable de l'autre que le savoir s'adresse. Les visages peuvent changer pourvu qu'un sujet soit produit qui puisse mettre sur le marché le retour de la production.

Mai 1968, « la grève de la vérité » comme dit Lacan. Le savoir universitaire est mis sur le marché, emportant avec lui des relations qui n'y étaient pas. Médecinmalade par exemple. Pensez aux marchés des assurances médicales, des firmes pharmaceutiques, des technologies, de la science positive. On est au carrefour des discours de l'université, de la science et du capitaliste. Une seule réponse à tous les symptômes, et la tradition comportementale l'emporte sur le marché de la consommation. La psychanalyse est désuète car elle laisse parler le symptôme, ce bout de réel qu'on n'arrive pas à boucher sauf à prescrire des recettes pour tous. C'est une tentative de maîtrise du symptôme par le savoir, la dimension subjective reléguée au sous-bassement du discours qui, de politiser le symptôme, retrouve le discours du maître et sa portée de masse et de normativité. Les classifications de la psychiatrie voient le jour, plus radicales encore quand elles éliminent les diagnostics différentiels de l'ancienne tradition — l'hystérie a dû disparaître bien entendu de sa classification — le symptôme est homogénéisé, le mal est positivé, la parole est coincée dans les roues de la consommation et les médicaments permettent de guérir ce qu'il en est des effets du langage, à savoir la castration! C'est ainsi que l'hyperactivité devient mal du siècle, et qu'on se permette de diagnostiquer un syndrome autistique chez un enfant trisomique⁵!

Par un truchement du sujet divisé en place d'agent du discours et du signifiant-maître en place de sa vérité, Lacan en finit par écrire la formule du cinquième discours qui n'en est pas un, celui du capitaliste (Fig.3). Cette formule ouvre à une jouissance infinie, d'avoir bouclé la circulation dans le possible. Car l'impossible du discours ne soutient plus l'agent dans son adresse à l'autre comme c'est le cas dans les autres discours ; en sa place la première relation tourne du sujet divisé vers sa vérité, le signifiant-maître ayant des effets sur le savoir qui produit un plus-de-jouir lequel est possible pour le sujet divisé, qui recommence alors le circuit. Le poinçon qui jadis assurait la disjonction du sujet et de l'objet cause de son désir, tout en assurant leur jonction à travers le fantasme, est forclos de cette formule du discours capitaliste. Il y a rencontre possible du sujet avec l'objet a. Le plus-de-jouir qu'assurent les lathouses, ces objets dans la réalité destinés à boucher les trous du réel et à résoudre l'énigme de la jouissance et ses effets sur le parlêtre, ce plus-de-jouir rejoint la production du discours du maître, sans que pourtant il y ait d'agent. Parce qu'à avoir la division du sujet, son manque, en agent du discours,



c'est que le manque est à boucher, et que le sujet n'est plus. Les lathouses que produit le discours se prolifèrent afin de boucher les manques et satisfaire les désirs. Seulement qu'à rater cette opération, la consommation se doit de se renouveler et la marchandise circule à jamais, et le sujet moderne, honteux de désirer, court après l'objet perdu. On est au-delà du principe de plaisir.

Le sujet moderne ressent « une honte de vivre gratinée », encore une expression de Lacan dans sa dernière leçon de *L'Envers de la psychanalyse*. Le discours rend honteux le manque structurel, et lui fabrique des solutions. Un plus-de-jouir impératif est quémandé et les objets abondent afin de boucher les trous et d'assurer une « jouissance adéquate⁶. » Le discours vise à forclore le corps parlant, le réel de la castration. Les objets plus-de-jouir, les gadgets que Lacan nomme lathouses, trompent le plus-de-jouir⁷. Ils permettent au sujet de jouir du manque, de la perte de la jouissance et de sa répétition. C'est le manque-à-jouir que promet le discours capitaliste qui assure la circularité de la marchandise produite sur le modèle du futile et de l'obsolète⁸.

Le sujet dans le capitalisme est en dissociation du savoir, du fait que l'impossibilité du discours est sapée par le devoir de retour de la production du capitaliste au sujet lui-même ; c'est le quatrième vecteur de la formule qui permet au a du plus-de-jouir de circuler vers le sujet barré. C'est la marchandise et sa circulation qui font fonctionner ce discours, et ce depuis sa place de production. Le sujet, ses signifiants ainsi que le savoir sont décentrés, la parole n'a pas sa place comme dialectisant la position du sujet dans le langage et par rapport au réel, seules les formules écrites de la science et de la technologie valent.

Le symptôme qui est également écriture, mais écriture par les lettres de chacun, n'a pas de place qu'en tant que ce qu'il faut fixer de la structure, à savoir, le manque inhérent au langage. Aussi est-il que Lacan, dans sa conférence à Milan le 12 mai 1972, précise que la formule du discours du capitaliste est « légèrement différente » de celle du discours du maître, et dans Radiophonie, qu' « il n'y en a pas trente-six possibles, il n'y en a même que quatre » ne formalisant pas de la sorte, le discours capitaliste comme discours parmi les autres. Que de placer le S1 en position de vérité dans le discours capitaliste, c'est qu'il agit comme force motrice du discours tout en laissant le sujet divisé en position de semblant d'agent. Le S1 s'adresse au S2 en position d'autre, ne serait-ce que parce que le sujet divisé ne s'y adresse pas. Il est remis à son silence, là où le maître, de sa place voilée de vérité, propose de combler la faille par les objets marchands. L'agent du discours capitaliste fait semblant d'être le maître⁹ et d'agir alors qu'il est agi par le signifiant-maître -et non pas le savoir- en tant que sa vérité.

Dans tout discours, une impossible relation en premier vecteur est ce qui régit l'adresse de l'agent à l'autre. Un deuxième vecteur permet à la vérité de travailler l'agent d'en-dessous la barre. L'agent est fonction de sa vérité laquelle a un impact

⁶ Lesourd, 2004

⁷ Bernard, 2014

⁸ Ibid.

⁹ Braunstein, 2011

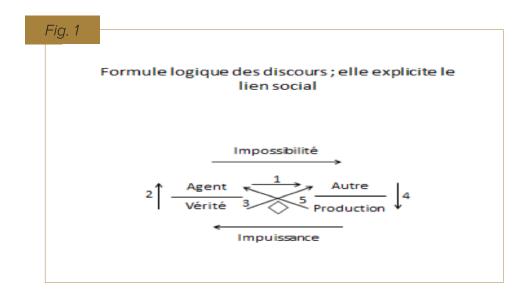


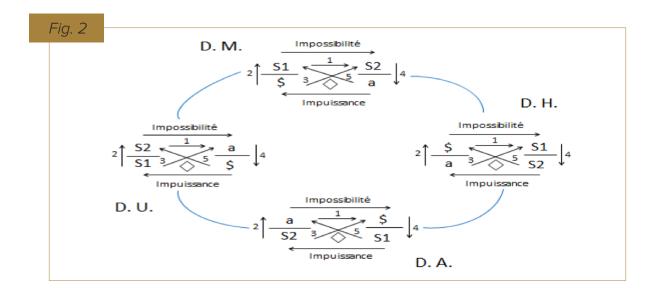
sur l'autre du discours, c'est le troisième vecteur. L'autre agit sur la production (quatrième vecteur) qui fera le retour sur l'agent (cinquième vecteur). La circularité est discontinue du fait de la présence de la vérité dans le soubassement du discours. Ni l'autre, ni la production, ni l'agent ne peuvent l'affecter. Sauf à devoir éliminer l'impossible de la structure et inverser le deuxième vecteur rendu alors premier, dans le sens qui va de l'agent à la vérité, comme le fait le discours capitaliste. La relation qui soutient tout discours est celle de l'impuissance qui institue le rapport de la production à la vérité, dans le sens où aucune production d'aucun discours ne saurait dire sa vérité du fait de la béance langagière.

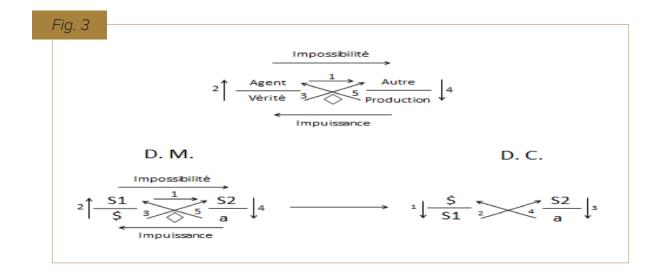
Dans son texte de 1937, « Analyse finie, analyse infinie », Freud avance les trois impossibles : gouverner, discours du maître ; éduquer, discours de l'universitaire ; et analyser, discours de l'analyste. Lacan y ajoute son quatrième impossible, *faire désirer* ou l'impossible du discours de l'hystérique comme il dit. Parce qu'il est impossible que le savoir de l'autre réponde à l'adresse de vérité du signifiant-maître, que le signifiant-maître de l'autre réponde à l'adresse de vérité du sujet du manque, que l'objet a dont fait semblant l'analyste réponde au manque du sujet divisé et que le savoir unique puisse combler la cause du désir de chacun ; parce que tout discours est impuissant à garantir la rencontre du sujet divisé avec l'objet cause de son désir, à lui produire un savoir qui le renseigne sur l'énigme de sa jouissance, à faire correspondre les signifiants-maîtres du langage à son savoir en tant que vérité, et à le produire comme sujet parlant en l'identifiant aux signifiants-maîtres comme sa vérité ; l'inscription discursive du sujet dans le lien social reste contingente des modalités de sa jouissance.

Passer de l'impuissance à l'impossibilité, comme le propose le discours analytique, c'est inscrire la castration symbolique comme le réel de la structure, la butée finale, l'impossible qui fait l'être parlant. Réhabiliter la dimension langagière du symptôme, sa capacité à dire ce qui du nouage ne va pas, poser l'impossible du réel, la non écriture du rapport sexuel comme ce qui conditionne qu'un être parlant advienne ; « ne pas céder sur son désir » dirait l'analyste.











Bibliographie

- 1. Bernard, D. & Lévy, A. (2014). Le capitalisme et la honte. *Cliniques méditerranéennes*, 90(2), 245-254. doi:10.3917/cm.090.0245.
- 2. Bousseyroux, M. (2003). Gouverner, éduquer, analyser, faire désirer : le pouvoir des quatre impossibles et l'impuissance de la vérité. *L'en-je lacanien, 1*(1), 151-162. doi:10.3917/enje.001.0151.
- 3. Braunstein, N. (2011). Le discours capitaliste : « cinquième discours » ? Anticipation du « discours pst », ou peste. *Savoirs et clinique*, *14*(2), 94-100. doi:10.3917/sc.014.0094.
- 4. Izcovich, L. (2006). L'impossible dans l'expérience analytique. *L'en-je lacanien, 7*(2), 9-30. doi:10.3917/enje.007.0009.
- 5. Lacan, J., *Le Séminaire livre VII, L'éthique de la psychanalyse,* 1959-1960. Retrieved from: http://staferla.free.fr/
- 6. Lacan, J., *Le séminaire livre XVII, L'envers de la psychanalyse*, 1969-1970. Retrieved from: http://staferla.free.fr/
- 7. Lepastier, S. & Vuillod, M. (2012). L'actualité troublante de l'hystérie. *Revue française de psychanalyse*, 76(5), 1453-1461. doi:10.3917/rfp.765.1453.
- 8. Lesourd, S. (2004). La folie ordinaire des discours modernes. *Figures de la psychanalyse*, 10(2), 105-110. doi:10.3917/fp.010.0105.
- 1. Sédat, J. (2009). Lacan et Mai 68. *Figures de la psychanalyse, 18*(2), 221-226. doi:10.3917/fp.018.0221.



RECONNAISSANCE OFFICIELLE DE «ESPACE DE PSYCHANALYSE - LIBAN»

JANVIER 2019



الجمهورية اللبنانية وزارة الداخلية والبلديات المديرية العامة للشؤون السياسية واللاجنين

JLL : 4707 / 1 / 1 / 1 / 1

افادة

بناةً على الطلب المقدم من الجمعية المسماة "مندى التحليل النفساني في لبنان ESPACE DE تاريخ PSYCHANALYSE - LIBAN - بيروت " الحائزة على بيان العلم والخبر رقم ١٩٨٤ تاريخ ٢٠١٨/٩/١٧ مركزها بيروت قضاء بيروت والممنجل في المديرية العامة للشؤون السياسية واللاجئين تحت رقم ٢٠١٨/٩/١٤ تاريخ ٢٠١٩/١/٢٣

بناء على رآي هيئة التشريع والاستشرارات في وزارة العدل رقم ٢٠١١/ ٢٠١١

وبعد المعودة الى الملف الخاص بالجمعية المشار اليها أعلاه المحفوظ لدى المدائرة المختصّة تبيّن لنا ما يلي :

تقدمت الجمعية بمحضر انتخاب هيئتها الادارية المؤرّخ في ٢٠١٨/١١/٣ وقد سجل برقم ٢٠٦٢/٤٣ تاريخ ٢٠١٨/١٢٣ وتييّن منه أن الهيئة الإدارية مؤلفة من السادة/السيدات التالية أسماؤهم:

رئيساً نائباً للرئيس امينة للسر وممثلة للجمعية تجاه الحكومة اميناً للصندوق منیر شلهوب بیلا عون میرنا شویح ایلیو غاریوس

📈 إن هذه الإفادة صالحة لغاية ٣١ / ١٢ / ٢٠١٩ ما لم ترد معلومات أخرى عن الموضوع لحينه.

بيروت في ١٤ علاله ١٠١٩

مدير عام الشؤون السياسية واللاجئين مريكر فاتن يونس

